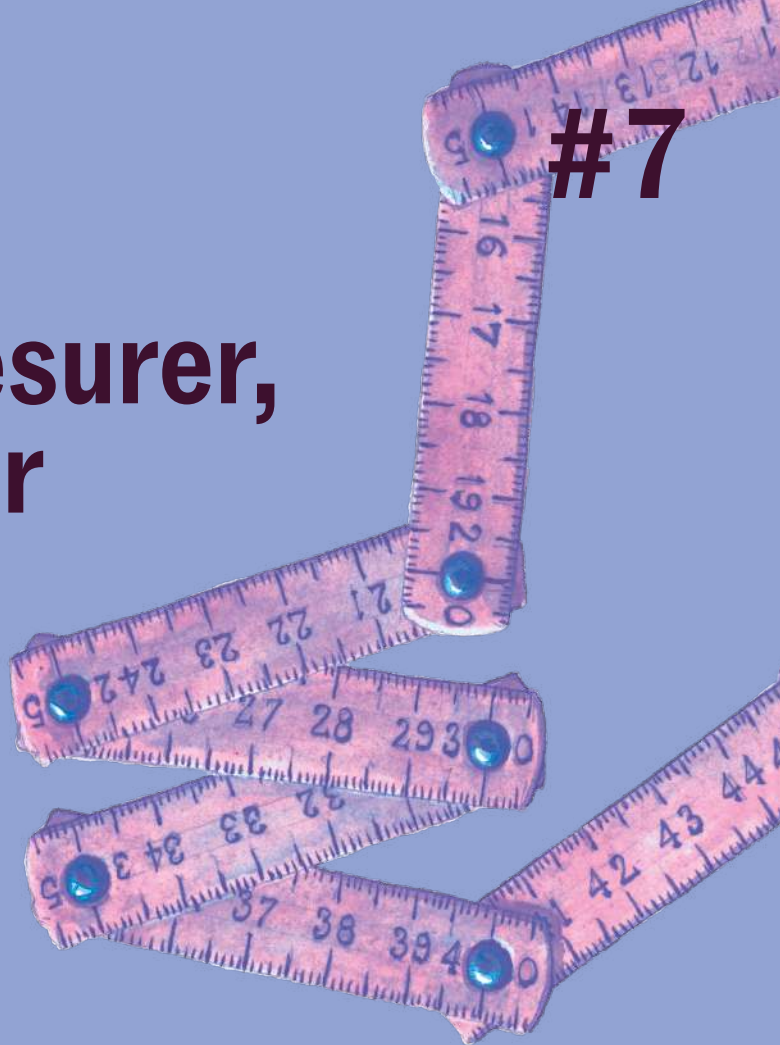


Les Cahiers  
Wahou!

#7

# Voir, mesurer, arpenter

Alain Biet





# **Voir, mesurer, arpenter**

**Alain Biet**

**Wahou!**  
saison culturelle | Grand Chambord

**Voir, mesurer, arpenter**  
Alain Biet  
11 avril — 21 juin 2026

# Adopter d'autres yeux que les nôtres

Éditorial de Gilles Clément,  
Président du Grand Chambord

«Le véritable voyage de découverte ne consiste pas à chercher de nouveaux paysages, mais à avoir de nouveaux yeux, de voir l'univers avec les yeux d'un autre, de cent autres, de voir les cent univers que chacun d'eux voit, que chacun d'eux est.»

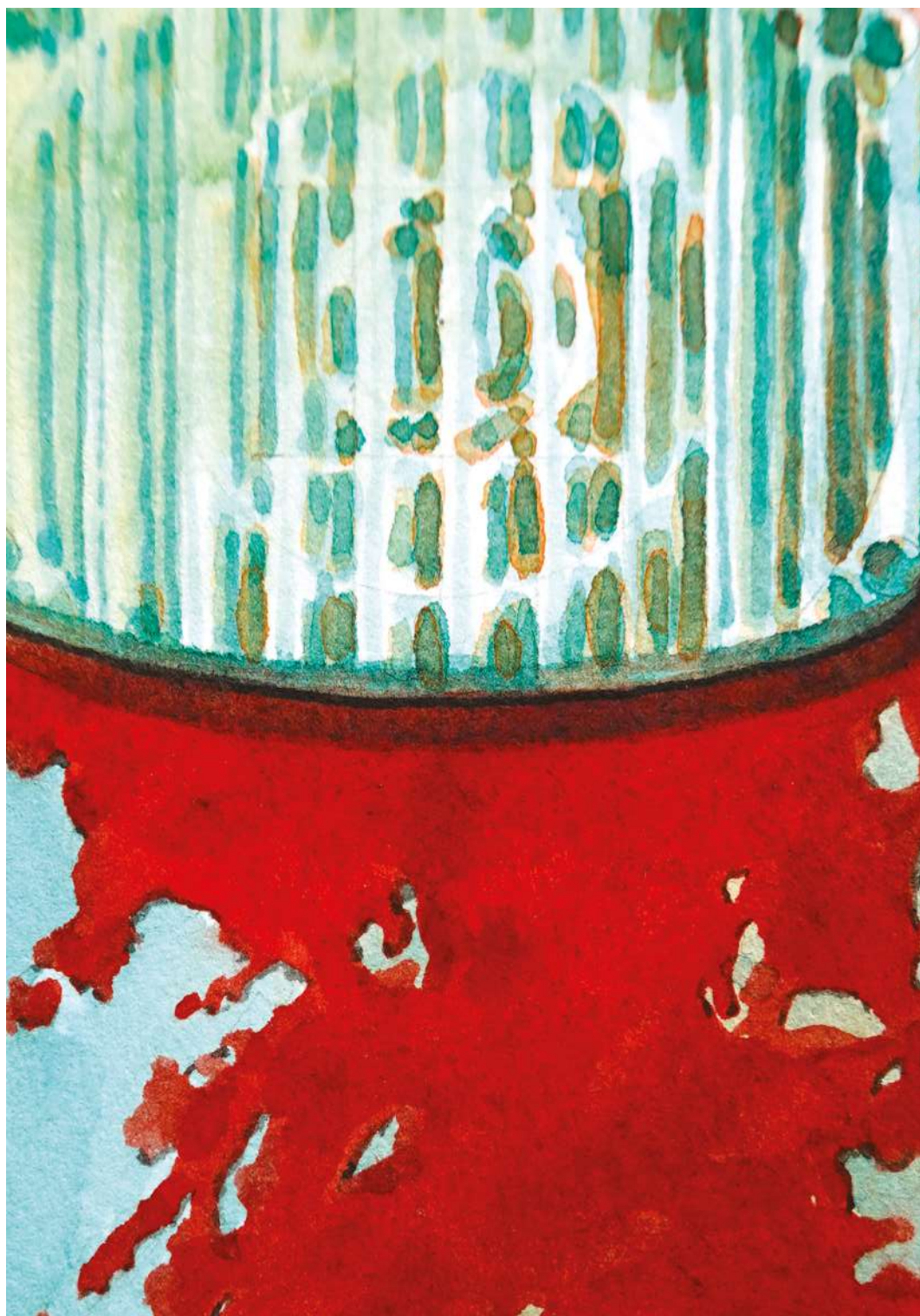
Marcel Proust, *Du côté de chez Swann*

Depuis quatre ans, la saison culturelle *Wahou!* s'attache précisément à cette idée : non pas élargir l'horizon en accumulant les destinations toujours plus lointaines, mais apprendre à regarder autrement ce qui nous entoure et qui nous est familier. Elle invite à enrichir notre expérience en Grand Chambord à travers des regards multiples, à renouveler sans cesse notre perception d'un territoire que l'on croit connaître.

Ces « nouveaux yeux », pour reprendre l'expression de Marcel Proust, ce sont d'abord ceux des artistes accueillis chaque année en résidence. Cette fois, Alain Biet nous invite à *Voir, mesurer, arpenter* nos paysages à travers les objets liés à nos gestes quotidiens. La profusion d'appareils photo rappelle la dimension éminemment touristique de notre territoire; la variété des instruments de mesure reflète la diversité des activités qui s'y déploient; les outils liés à l'arpentage évoquent un espace parcouru, travaillé, habité.

Mais *Wahou!*, c'est aussi le regard des habitants. Pour cette résidence, neuf acteurs du territoire ont confié à Alain Biet les outils relevant de leur métier, afin qu'il en réalise le portrait dessiné. Grâce à un agriculteur, une technicienne de rivière, un architecte, un tailleur de pierre et bien d'autres, le Grand Chambord se révèle sous des formes multiples : plaine cultivée, rive envahie de ronces, chantier en devenir, patrimoine à restaurer... Autant de visions singulières qui composent un paysage pluriel et vivant. Car le paysage n'est pas un décor figé : il est la somme mouvante des usages, des métiers, des attentions et des imaginaires qui s'y croisent.

En faisant une nouvelle fois se rencontrer un artiste et des habitants, cette résidence nous invite à adopter d'autres yeux que les nôtres, à accueillir la diversité des perceptions qui font la richesse d'un lieu. Une invitation, en somme, à partager un même territoire en le regardant ensemble — et autrement.



## **Les témoins de l'universel**

Présentation de l'artiste **06**

---

## **La succession de gestes qui façonnent le territoire**

Présentation de la résidence  
et de l'exposition **09**

---

## **Je prends tout!**

Entretien réalisé avec Alain Biet **11**

---

## **Bien outillés**

Sélection d'œuvres créées durant  
la résidence et portraits-robots  
des objets prêtés à l'artiste  
par les participants au projet **14**

---

## **Un ensemble de petits diamants dont la valeur dépasse la somme de leurs carats**

Par Romeo Carabelli,  
architecte et géographe **32**

---

**Œuvres exposées 36**

---

**Légendes 48**

---

**Remerciements 51**

# Les témoins de l'universel

Alain Biet



Alain Biet habite à Blois. Depuis 20 ans, il dessine les objets de son quotidien, créant un imagier qui compte aujourd'hui plus de 10 000 œuvres. D'une certaine manière, ce travail a débuté par la série *Petits canons*, c'est-à-dire par la représentation, un à un, des jouets de ses enfants. Cette démarche s'est ensuite étendue à tous les objets présents dans la maison ou qui en franchissent le seuil. Inlassablement, il reproduit des objets d'apparence ordinaire, mais qui révèlent chacun leurs particularités et leurs histoires. À leur manière, par leur banalité et dans leur foisonnement infini, ils se font les témoins de l'universel.

Son protocole est bien rodé : dessin à l'aquarelle, à l'échelle 1, toujours selon le même angle, sans point de fuite ni ombre portée. Un travail qu'il réalise, en somme, à la manière des naturalistes des siècles précédents.

La multiplication, la prolifération, l'envahissement par le nombre caractérisent son approche. Ses œuvres sont régulièrement exposées dans les musées, les centres d'art et les galeries : FRAC Occitanie (Montpellier), Musée Hermès (Paris), Les Tanneries — Centre d'art contemporain (Amilly), La Station (Nice), La Mauvaise réputation (Bordeaux)...

Alain Biet est dessinateur, mais aussi performeur, musicien et auteur de films. Il a réalisé de nombreuses résidences et plusieurs projets au cours de voyages au Maroc, au Sénégal, en Mauritanie, en Algérie, au Burkina Faso et en Inde. Il a enseigné à l'École Supérieure d'Art et de Design d'Orléans, puis à celle de Blois durant de nombreuses années.

Son film d'animation *Grands canons* (2018, Girelle Production) a obtenu quantité de prix en France et à l'étranger : Prix du meilleur film dans la catégorie galerie au festival *Anima Mundi* (Rio, Brésil), Grand prix du meilleur film expérimental à Rhode Island (États-Unis), Prix expérience décerné par *Un Festival C'est Trop Court!* (Nice), etc.





# La succession de gestes qui façonnent le territoire

Présentation de la résidence  
et de l'exposition

Invité en résidence dans le cadre de la saison *Wahou!*, Alain Biet s'est intéressé aux objets qui traduisent notre manière de percevoir, d'interagir et de façonner le paysage du Grand Chambord.

## La participation des acteurs du territoire

Neuf acteurs du territoire, pour la plupart habitants du Grand Chambord, ont pris part à la résidence : un agriculteur retraité, un géomètre-expert, une technicienne de rivière, un architecte, une conceptrice de jardins, un tailleur de pierre, un technicien forestier, un agent communal chargé de l'espace public et une élue.

Après une rencontre avec l'artiste, au cours de laquelle ils ont découvert son travail et échangé avec lui sur sa démarche, chacun a entrepris de sélectionner des outils utilisés dans son activité professionnelle quotidienne. La plupart de ces objets s'inscrivent naturellement dans les trois verbes qui donnent son titre au projet — *Voir, mesurer, arpenter* : roue d'arpentage, niveau laser, compteur

d'arbres, etc. D'autres semblent, à première vue, s'éloigner de ces catégories. Pourtant, eux aussi se révèlent essentiels dans la succession de gestes qui façonnent le territoire : la machette de la technicienne de rivière, indispensable pour accéder aux cours d'eau qu'elle inspecte ; ou encore le tampon encreur de la mairie, garant du suivi administratif des projets qui transforment le village.

Enfin, chaque participant a dressé le portrait-robot de l'un des objets prêtés, en a décrit les usages, et a évoqué le parcours professionnel qui l'amène aujourd'hui à manipuler cet outil. Ces portraits-robots figurent dans cette publication et sont présentés dans l'exposition.

### **L'exposition et la rencontre avec les visiteurs**

L'exposition *Voir, mesurer, arpenter* réunit plusieurs centaines de dessins. Elle s'ouvre sur une vaste sélection issue de l'imagerie d'Alain Biet : des objets réalisés avant la résidence, pour autant qu'ils fassent écho au thème abordé. Dans un territoire abondamment photographié — en particulier pour son château — il était naturel que les appareils photo apparaissent en nombre.

Viennent ensuite les instruments liés à la vision (jumelles du naturaliste, loupe du botaniste...), à la mesure (compteur de l'ONF, niveau laser du syndicat d'entretien de rivière...) et à l'arpentage. Le terme est ici entendu dans son sens technique, évaluer la surface d'un terrain, mais également dans son acception plus courante : parcourir un espace, l'explorer à vive allure.

Les dessins réalisés spécifiquement durant la résidence occupent une place centrale. Neuf sont accompagnés des portraits-robots précédemment évoqués.

Tout au long de l'exposition, les visiteurs ont également pu découvrir le film multi-récompensé *Grands canons*, d'Alain Biet (Girelle Production, 2018).

Enfin, entre mi-avril et mi-juin, Alain Biet a transformé le lieu d'exposition en atelier lors de dix après-midis. Son travail de copie s'est alors poursuivi sous les yeux du public, que l'artiste a accueilli et avec lequel il a échangé lors de ces moments privilégiés.

# Je prends tout!

Entretien réalisé avec Alain Biet

Comment est né le projet de créer un imagier rassemblant tous les objets que vous croisez dans votre quotidien?

Cela remonte assez loin. Entre 1994 et 1998, j'ai réalisé une première grande série de dessins. Je travaillais à partir d'une encyclopédie Larousse de 1900 dont je reproduisais toutes les images. Ce qui m'intéressait, c'était le décalage entre les objets d'il y a un siècle et ceux d'aujourd'hui.

Ensuite, j'ai enchaîné avec une série intitulée *Petits canons*, qui compte environ 3 000 dessins. J'y ai représenté un à un tous les jouets que mes enfants ont eus entre 1993 et 2006. Le travail s'est terminé par une exposition, principalement à Châteauroux, mais aussi à Blois. Là, le décalage était d'un autre ordre : celui entre nos objets d'adulte et ce qu'on propose aux enfants comme modèles réduits, souvent en plastique et très colorés.

Dans *Grands canons*, la série actuelle commencée il y a une vingtaine d'années, l'idée est de dessiner absolument tout ce que j'ai sous les yeux. Le décalage entre mes dessins et les objets réels se réduit par rapport à mes projets précédents mais c'est toujours ce décalage qui m'intéresse.

Pouvez-vous décrire votre méthode de travail?

Il y a vingt ans, je me suis fixé un protocole : je travaille à l'échelle 1, à l'aquarelle, toujours sur le même papier, et dans une facture très proche du dessin objectif du 19<sup>e</sup> siècle, celui qui se voulait documentaire et neutre. Mais la neutralité n'existe pas vraiment.

Mon projet, c'est d'essayer de tout faire, de tout dessiner. C'est une sorte de défi avec le temps : le temps de ma vie, mais aussi le temps des objets. Ils évoluent, certains disparaissent, d'autres apparaissent. J'essaie de saisir ces changements.

Comment sélectionnez-vous les objets qui vont rejoindre l'imagier?

Je ne sélectionne pas. Je prends tout! Après, il y a forcément des objets qui m'échappent : soit parce que je ne connais personne qui puisse me les prêter, soit parce qu'ils sont trop gros pour tenir sur ma feuille, ou pour mille autres raisons. Il m'arrive aussi de rechercher des objets précis. Pour *Wahou!*, par exemple, je travaille avec la contrainte de trouver des objets liés à *Voir, mesurer, arpenter*. J'aime bien ce genre de contraintes.

**Y a-t-il des objets que vous aimez particulièrement dessiner, et d'autres pas ?**

Les objets technologiques me passionnent. J'adore les caméras et les projecteurs, surtout ceux des années 1960-1970 : ils ont des formes incroyables !

Aujourd'hui, nos objets du quotidien sont très épurés, avec des formes simples. Pour moi, c'est plus difficile à peindre : les grandes surfaces en plastique uni, ce n'est pas ce qu'il y a de plus amusant. Je ne fais pas non plus les vêtements : souvent trop grands, trop souples, ça ne donnerait que des surfaces plates. Pas de livres non plus : je devrais reproduire les couvertures, et ce n'est pas mon projet.

Bien sûr, si je vivais en Inde, en Chine ou en Amérique du Sud, je dessinerais d'autres objets. Certains seraient communs, mais beaucoup seraient différents. J'adorerais faire l'inventaire des objets d'un pays très éloigné de la France.

**L'histoire des objets que vous dessinez vous intéresse-t-elle ?**

Quand je récupère un objet, j'aime bien savoir son nom et sa fonction. Les objets sont un peu comme des êtres vivants : ils portent une mémoire, des souvenirs. Mais ce n'est pas vraiment mon sujet. Ce qui compte pour moi, c'est de me les approprier par le dessin et de les associer à des familles d'objets déjà dessinés, avec lesquelles ils dialoguent.

**Est-ce que vous diriez que votre travail sert à quelque chose ?**

D'abord, il me sert à prendre du plaisir. Tous les matins, je découvre de nouveaux objets, j'en dessine un, deux, trois... Je m'amuse. Et même si certains pourraient trouver cela absurde, il y a une dimension sociologique dans mon travail. Avec le recul, les dessins des jouets de mes enfants, c'est une sorte de photographie du temps : ce qu'ils avaient entre les mains, ce qu'on leur proposait comme représentation du monde. Avec *Grands canons*, on voit l'obsolescence, le consumérisme, l'évolution du design... Tout cela apparaît sans que je le cherche vraiment.

**Quelles sont vos influences ? Magritte ? Duchamp ?**

Magritte, oui, forcément ! Quand je dessine une tronçonneuse, mon dessin n'est pas une tronçonneuse... Et puis il y a des œuvres de Marcel Duchamp que j'apprécie beaucoup et qui ont pu être inspirantes : *les Rotoreliefs*, *Broyeuse de chocolat*, *À bruit secret*.

Mais je parlerai plus volontiers encore de Joël Hubaut. Son approche, c'est de tout mixer dans un grand élan inclusif, contagieux et joyeux. Ensuite je pourrais citer Henri Cueco, pour son imagerie : ses pommes de terre, ses feuilles... Marc Dion aussi, un artiste américain que j'adore. Il crée des cabinets de curiosités, parfois installés dans des musées de sciences naturelles, où se côtoient des livres, des squelettes, des animaux naturalisés et des peluches ! Et puis Joan Fontcuberta, que j'aime beaucoup pour son jeu constant entre vrai et faux, l'absurde, l'humour.

## Comment décririez-vous le paysage du Grand Chambord?

Je suis né au bord du Cher, dans un paysage assez proche. C'est familial pour moi. En revanche, je n'aime pas ce que certains coins de Sologne sont devenus. Je suis plutôt anti-chasse... J'ai surtout passé ma vie d'adulte en bord de Loire, à Orléans puis à Blois. C'est là que je me sens le mieux.

# Bien outillés

Sélection d'œuvres créées durant la résidence et portraits-robots des objets prêtés à l'artiste par les participants au projet

**Entretien avec François Perronnet, géomètre-expert**

**Comment s'appelle cet objet ?**

F — C'est un théodolite. À la base, il sert à mesurer des angles horizontaux et verticaux. À partir des années 1970, ces appareils commencent aussi à mesurer des distances : ils envoient une onde, calculent le temps d'aller-retour et donnent ainsi la distance exacte. Pendant longtemps, mesurer précisément une distance était compliqué : obstacles, végétation, terrains irréguliers... Avec ces modèles équipés d'un distancemètre, on peut tout faire très facilement : bornages, lotissement de terrain, relevés de propriétés. Les géomètres-experts sont, au premier sens du terme, les premiers arpenteurs du territoire, ceux qui mesurent les terrains.

**Pouvez-vous le décrire ?**

F — On voit d'abord la visée, comme une petite longue-vue, qui tourne selon deux axes : horizontal et vertical. Plusieurs molettes permettent d'ajuster ces mouvements très finement. Quand on tourne la plus petite, on ne voit même pas à l'œil nu que ça bouge, tellement c'est précis. L'appareil a aussi une bulle — la bulle torique — pour contrôler qu'il est bien de niveau. On voit aussi qu'il indique des grades et non pas des degrés. Un tour complet fait 400 grades et pas 360 degrés.

Ce qui m'amuse, c'est de voir qu'un appareil aussi précis a été bricolé au fil du temps. La base verte n'est pas d'origine, la bulle orange non plus. Il a servi pendant des décennies ! Aujourd'hui, on utilise encore ce type d'appareil, mais dans une version plus perfectionnée.

**Quel est votre métier ?**

F — Je suis géomètre-expert. C'est un métier réglementé depuis 1946. Nous sommes les seuls à pouvoir délimiter officiellement les propriétés privées. Pour le devenir, il faut un diplôme d'ingénieur, plusieurs années de stages validés par l'Ordre, puis prêter serment.

Je suis géomètre-expert depuis 2003. Avant cela, j'étais ingénieur géomètre et je travaillais surtout en urbanisme. C'est un métier hyper varié : du terrain, du bureau, des plans, des rencontres... On change d'endroit chaque jour, ce qui fait que je connais le Loiret et le Loir-et-Cher comme ma poche. C'est un très beau métier, et pourtant très peu connu.

**Comment décririez-vous le paysage du Grand Chambord ?**

F — Je dirais forestier, agricole, rural. C'est un territoire de transitions entre la Loire, les vignes, la forêt... Et puis il y a Chambord, qui est un monde à part. Les bords de Loire comptent énormément pour moi : c'est mon cadre de vie, l'endroit où je me sens vraiment chez moi.



## Entretien avec Charles Vitez, architecte

### Comment s'appelle cet objet ?

C — Cet objet s'appelle un télémètre ou un mètre laser. Moi je dis que c'est mon laser.

### À quoi sert-il ?

C — Ce laser, je l'ai acheté quand je me suis mis à mon compte il y a 13 ans. Il sert à mesurer d'un point A à un point B, sur des distances qui vont de 25 centimètres à 25 mètres. On vise avec le laser et ça nous donne une distance très précise. Pour ceux qui l'utilisent de manière un peu plus complète, il peut calculer des surfaces. Sur les chantiers, tout le monde en a un. Il me permet de contrôler des plans ou de vérifier des côtes prises par un prestataire qui, à l'œil nu, me semblent un peu douteuses. C'est souvent un objet qu'on oublie quand on en a le plus besoin. Ou bien les piles sont fichues. Typiquement, mes enfants jouent avec, ils rendent fou le chat qui court derrière le point lumineux, et après je me rends compte qu'il ne fonctionne plus.

### Pouvez-vous le décrire ?

C — Pratique, léger, petit, utile. Jaune, parce qu'il faut pouvoir le trouver sur un chantier et qu'il est de la marque Stanley. Solide aussi, c'est un objet qui a le droit de tomber. Ça ressemble à un petit téléphone portable d'il y a 20 ans.

### Quel est votre métier ?

C — Architecte. Je travaille un peu à l'ancienne, c'est-à-dire que j'assume moi-même toutes les missions, du premier coup de crayon jusqu'à la fin du chantier. Cela se fait de moins en moins. Je suis architecte depuis 19 ans, à mon compte depuis 13 ans, et sur ce territoire depuis 10 ans. Je travaille à toutes les échelles, depuis la petite extension de maison jusqu'à la construction d'une maison de retraite. À Paris, j'étais en agence. Je faisais principalement de la muséographie pour les grands musées nationaux. Ici, en Loir-et-Cher, je travaille beaucoup sur des bâtiments du champ médico-social et sanitaire.

### Comment décririez-vous le paysage du Grand Chambord ?

C — Par rapport à d'autres territoires du département, il y a beaucoup de soin apporté au paysage, à son respect et à sa mise en valeur. Ça se voit dans des villages comme Saint-Dyé-sur-Loire, Huisseau-sur-Cosson, et bien sûr Chambord. On sent que c'est un enjeu important pour la Communauté de communes. Pas pour des raisons de communication, mais pour tout ce qui conduit à prendre des décisions concrètes, qui ont un impact sur le paysage.



## Entretien avec Frédéric Le Hot, coordinateur des services techniques en charge du domaine public extérieur à Mont-près-Chambord

Comment s'appelle cet objet ?

F — C'est une roue d'arpentage.

À quoi vous sert-il ?

F — On peut s'en servir pour différents besoins : arpenter une parcelle, trouver des bornes ou des conduites enterrées à partir de plans, mesurer des distances lorsqu'on plante des arbres... Son principe est assez simple, avec un engrenage mécanique autour d'une roue, qui convertit en mètres ou en centimètres ce qu'on souhaite mesurer. Il existe des appareils électroniques plus modernes, avec GPS et laser, mais on n'en aurait pas vraiment l'utilité. J'utilise des roues depuis toujours. Elles se sont améliorées dans leur design. Celle-ci se plie et rentre dans un petit sac à dos.

Pouvez-vous le décrire ?

F — On a une roue d'environ 30 cm de diamètre, avec un engrenage et un petit compteur sur le dessus, un manche, une poignée avec une gâchette. Je l'utilise avec des piquets en plastique de couleurs et une bombe de peinture. Tout ça tient dans le sac de la roue.

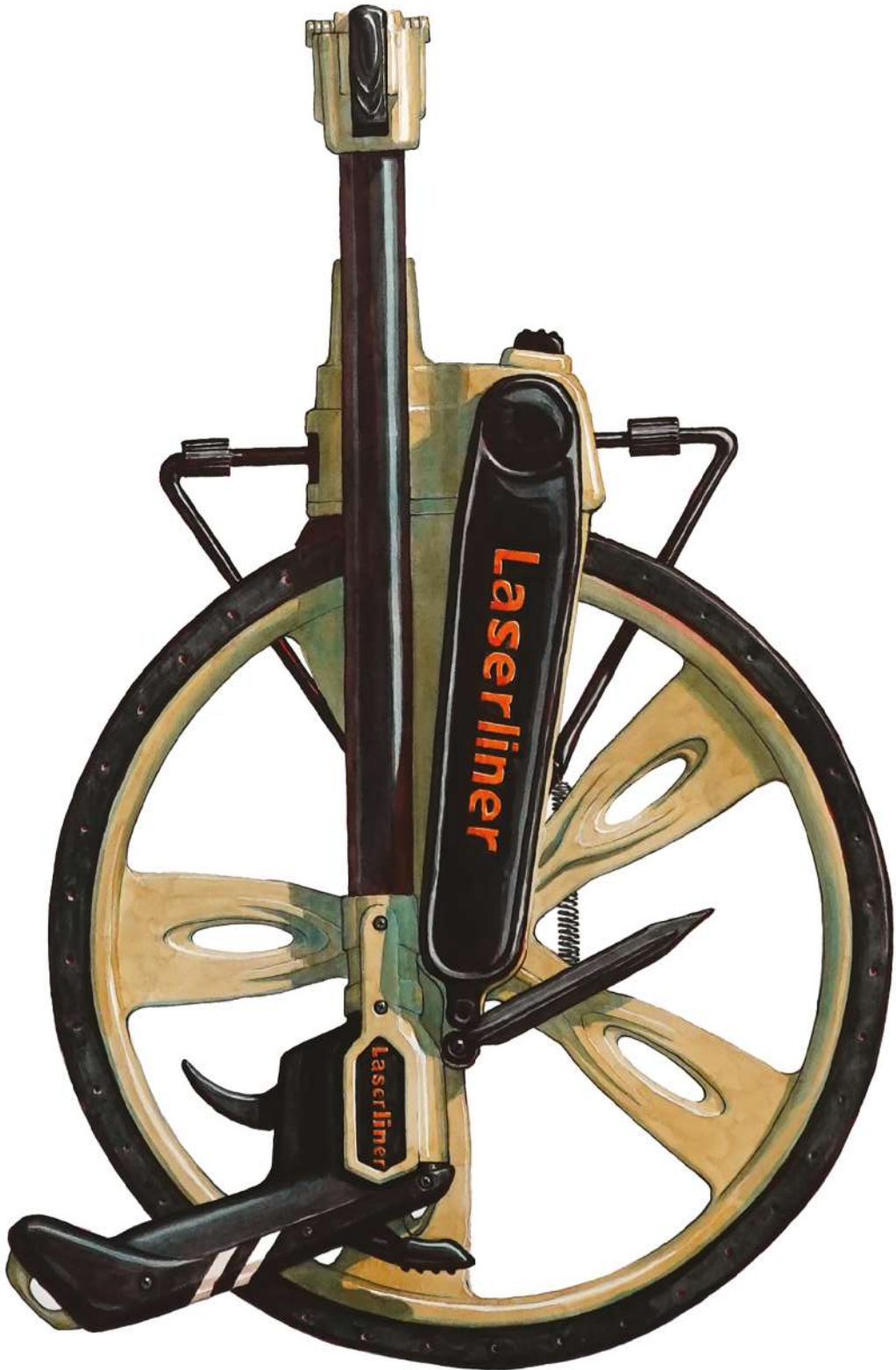
Quel est votre métier ?

F — J'ai fait des études d'horticulture et travaillé chez un pépiniériste. Ensuite, je suis arrivé à la mairie de Mont-près-Chambord où je me suis d'abord occupé de l'entretien des espaces verts. Maintenant, je

suis responsable de tout ce qui appartient au domaine public extérieur, qui comprend la voirie et la propreté. Avec le réchauffement climatique, les contraintes de budget et donc de temps, on ne plante plus les mêmes essences qu'il y a encore 10 ou 20 ans. Autrefois, on plantait beaucoup de fleurs estivales et on passait tout l'été à les arroser. Aujourd'hui, aux 3/4 on privilégie des vivaces qui sont moins gourmandes en eau, surtout avec le paillage, et qui demandent moins de temps de travail. C'est la même chose pour les arbres. On en vient à planter des arbres du Midi, et dans le nord de la France ils plantent ce qu'on plantait, nous, jusqu'à présent. Cela change la physionomie des villages.

Comment pourriez-vous décrire le paysage du Grand Chambord ?

F — Ici, c'est la nature ! On est entre deux grandes forêts domaniales, avec en plus le phénomène de reboisement que l'on constate. Quand j'étais plus jeune, il y avait des coins qui étaient cultivés, par exemple du côté de Crouy-sur-Cosson. Aujourd'hui, quand j'y repasse en VTT, ce sont des pins qui y poussent ! La nature reprend ses droits très vite.



## Entretien avec Yves-Marie Hahusseau, agriculteur retraité

### Comment s'appelle cet objet ?

**Y-M** — C'est une caméra de guidage. Quand je suis passé au bio, en 1997, il a fallu trouver des solutions pour désherber sans pesticides. Au début, j'installais une bineuse à l'avant du tracteur et ainsi, en avançant, je regardais les rangs des cultures devant moi pour désherber sans les abîmer. Le problème, c'est qu'à force de fixer le sol, on s'endort... Donc j'ai trouvé ce système : la caméra filme les rangs de céréales, transmet les informations à un ordinateur qui corrige automatiquement la trajectoire de la bineuse. Ça fait 15 ans qu'on utilise cette machine sur la ferme. Maintenant, dans l'agriculture, on a beaucoup d'outils de ce genre qui nous rendent service.

### Est-ce que vous pouvez le décrire ?

**Y-M** — Ça ressemble à une tête de robot, avec deux yeux qui font penser à E.T., puis il y a deux petites pastilles au milieu qui absorbent l'humidité à l'intérieur de l'appareil. Il y a écrit 40% dessus.

### Quel est votre métier ?

**Y-M** — Je suis agriculteur, à la retraite depuis 2020. C'est mon fils qui a repris. Quand il était enfant, on ne savait pas quel serait l'avenir du monde agricole, donc il a fait des études agricoles, mais est ensuite parti travailler dans un autre secteur. Dix ans plus tard, il a cessé son emploi d'ingénieur salarié pour revenir à la ferme. Aujourd'hui, sur l'exploitation de 140 hectares, 60 sont consacrés à l'élevage bovin avec 20 vaches limousines

allaitantes et une quarantaine de bœufs et de génisses pour produire la viande. La viande est transformée et vendue localement avec La Ferme des éleveurs bio du Loir-et-Cher. Sur le reste de l'exploitation, il produit des céréales (blé, soja, triticale et tournesol) et des cultures spécialisées (haricots verts, petits pois, persil...). La luzerne est une composante importante pour l'alimentation des bovins et la rotation des cultures en agriculture bio. L'exploitation s'étale de Saint-Laurent-Nouan à Beaugency. Les terres de Sologne sont consacrées à l'élevage alors que les cultures sont faites en priorité sur le secteur du Val de Loire qui est plus fertile.

### Comment décririez-vous le paysage du Grand Chambord ?

**Y-M** — C'est tout d'abord le pays des châteaux et donc du tourisme avec Chambord, Villesavin, et Cheverny qui n'est pas loin. Un réseau important de circuits à vélo permet de découvrir une variété de paysages modelés en partie par l'agriculture : vignes, légumes, fruitiers, pâturages, céréales. Forêts, rivières, étangs et bords de Loire constituent aussi les magnifiques paysages du Grand Chambord.



## Entretien avec Didier Hacquemand, technicien forestier territorial à l'Office national des forêts (ONF)

### Comment s'appelle cet objet ?

D — C'est un compteur quadruple.

### À quoi vous sert cet objet ?

D — On l'utilise surtout pour compter les arbres de petits gabarits que l'on destine à la coupe, afin de faire une estimation par parcelle du volume de bois à vendre. Il y a quatre compteurs autonomes, qui nous permettent de compter les arbres d'une même parcelle en fonction de quatre diamètres de l'arbre pris à une hauteur d'1,30 m.

### Pouvez-vous décrire cet objet ?

D — C'est un tout petit objet qui ne paye pas de mine. Il fait une quinzaine de centimètres. C'est un boîtier jaune avec quatre touches de couleurs différentes qui sont censées nous aider à bien différencier ce que l'on compte. Mais, en réalité, on porte le compteur à la ceinture, avec nos yeux rivés sur les arbres, et nos doigts courent par habitude sur chaque bouton.

Cet exemplaire, je l'ai trouvé à la maison forestière de Huisseau-sur-Cosson, en arrivant ici il y a 14 ans. Avant cela j'en avais d'autres, puisque j'ai aussi travaillé dans le sud et dans le nord-est de la France. J'aime bien cet objet. On dirait un jouet. Il me suit depuis 30 ans de carrière.

Cela dit, on utilise aujourd'hui des applications installées sur nos téléphones. Elles sont plus pratiques, elles permettent l'échange de données et la géolocalisation. Et puis elles sont plus précises et plus fiables. Ce compteur par exemple, il est devenu capricieux, il faut parfois appuyer plusieurs fois sur la touche pour qu'elle fonctionne.

### Quel est votre métier ?

D — En tant que technicien forestier à l'ONF, je suis responsable d'une partie de forêt qui s'étend sur 1 600 hectares. J'assure la mise en œuvre des travaux sur les peuplements forestiers, donc de tout ce qui concerne les plantations, les dégagements et les nettoiements des semis. Je participe au martelage sur la forêt de Boulogne et assure le suivi des exploitations forestières sur mon triage. À côté de cela, je m'occupe des travaux liés à l'accueil du public en forêt et de la préservation de la biodiversité. J'ai également une mission spécialisée sur les oiseaux forestiers : je fais partie du réseau naturaliste avifaune à l'ONF.

### Comment pourriez-vous décrire le paysage du Grand Chambord ?

D — Venant d'une région plus montagneuse, où les paysages sont plus sauvages et plus impressionnants, je parlerais d'harmonie et de douceur. Et concernant les forêts, on voit qu'il y a eu beaucoup de forestiers et de bûcherons qui sont passés avant nous, et qu'ils ont marqué ce paysage de leur empreinte.



## Entretien avec Isabelle Barbett-Desmazières, conceptrice de jardins

### Comment s'appelle cet objet ?

I — On appelle ça un pistolet, un perroquet ou un gabarit de traçage. Moi, j'appelle cela un Normograph parce que c'est le nom de la marque qui le produit. Il y a toute une gamme. J'en ai quelques exemplaires, avec des formes différentes. Je les tiens de mon mari. Il était dessinateur-projeteur.

### À quoi vous sert-il ?

I — J'utilise cet objet pour dessiner des jardins, surtout des cheminements, pour faire de belles courbes harmonieuses. C'est essentiel quand on travaille sur un jardin à l'anglaise par exemple. Aujourd'hui, beaucoup de paysagistes et d'architectes travaillent sur ordinateur avec le logiciel *AutoCAD*. Seules les esquisses se font encore à la main. Mais moi, je préfère encore travailler sur calque et aller chez l'imprimeur pour les tirages sur papier.

### Pouvez-vous le décrire ?

I — C'est une sorte de plaque très plate en plexiglas avec des découpes en forme de courbes et de cercles. J'ai les dimensions : 37,5 cm de long sur 13 cm de large et 1,5 mm d'épaisseur. Et puis c'est orange, pour qu'on puisse facilement retrouver l'objet sur la table. C'est plus difficile avec des plexiglas transparents, on les cherche sans arrêt !

### Quel est votre métier ?

I — Mon métier consiste à créer des jardins à partir d'un terrain nu, ou à mettre en valeur des jardins existants, qu'il s'agisse de jardins historiques ou non. Il y a beaucoup de propriétaires de pavillons des années 1970 qui veulent remanier leurs jardins. Je fais cela depuis 2008. Je me suis mise à ce métier et à mon compte sur le tard. Avant, j'ai travaillé au Bureau des Paysages à Paris, ensuite à l'agence de Michel Jantzen, architecte en chef des Monuments historiques, puis j'ai fini par faire, en alternance, la formation continue à l'École normale supérieure du paysage de Versailles.

### Comment pourriez-vous décrire le paysage du Grand Chambord ?

I — C'est un paysage très varié. Au centre, il y a la forêt ; au nord, le long ruban de la Loire et des grandes zones agricoles ; au sud, des étangs ; et tout autour, de l'habitat. Quand je me suis installée ici, ce qui me plaisait, c'était le paysage agricole changeant au cours des saisons : les grands champs maraîchers et les vignobles. Je venais de la région parisienne, de Meudon, et c'est ça qui m'a plu.



## Entretien avec Audrey Caïardi, technicienne de rivière au Syndicat d'entretien du bassin du Beuvron (SEBB)

### Comment s'appelle cet objet ?

A — C'est une machette. Elle n'a pas de surnom, on ne l'appelle pas Excalibur, c'est juste une machette.

### Pouvez-vous le décrire ?

A — La machette a une poignée et une lame. La lame fait dans les 50 cm. Elle a un côté tranchant droit, dont on se sert beaucoup, et un côté avec des dents, qui peut être utilisé pour scier des petits arbres ou des branches, mais on s'en sert rarement.

### À quoi vous sert-il ?

A — Il sert à créer un passage dans les ronces et les broussailles, quand on est sur le terrain pour diverses raisons, comme prospecter des secteurs de renaturation de cours d'eau, ou pour recenser des arbres tombés qui posent un problème d'écoulement.

On doit pénétrer dans des zones parfois très enfrichées. L'enfrichement est dû à la non-exploitation de terrains : les arbres poussent et dessous la végétation basse se développe. Cela dit, il y a des exceptions. Sous les très gros arbres, la lumière n'est pas suffisante pour permettre un sous-bois dense. Et puis il y a les lieux de pêche, qui sont très bien entretenus.

### Quel est votre métier ?

A — Je suis technicienne de rivière au SEBB. Il s'agit de suivre toute la vie de la rivière, sur l'ensemble du bassin du Beuvron, mais aussi du Cosson et de tous leurs affluents.

Nous aidons les propriétaires des berges, qui sont aussi propriétaires du lit des rivières, dans l'entretien des cours d'eau et au respect des réglementations.

Nous menons nous-mêmes des travaux de restauration des cours d'eau. Dans les années 1960-1970, les cours d'eau ont été curés et recalibrés, et les méandres supprimés pour assainir les terres agricoles et faire en sorte que l'eau s'écoule plus vite en cas de crue. Le problème, c'est que cela a détruit la diversité des habitats des poissons et des invertébrés, et donc appauvri la biodiversité. Cela veut dire aussi que les terres alentour ne jouent plus leur rôle d'absorption du trop-plein d'eau. Les travaux que l'on mène tendent à se rapprocher de l'état antérieur à ces chantiers d'il y a 50 ans.

### Comment pourriez-vous décrire le paysage du Grand Chambord ?

A — C'est un paysage très représentatif de la Sologne, avec beaucoup de zones en eau et de grandes forêts. À quoi s'ajoutent ici l'histoire et le patrimoine, les châteaux et du bâti ancien.



## Entretien avec Denis Dardeau, maçon

### Comment s'appelle cet objet ?

D — C'est un marteau-piqueur. Au bout on peut y installer toutes sortes d'outils, pour casser le béton ou pour sculpter la pierre par exemple. Là, c'est une boucharde qui est installée dessus. La boucharde sert en finition à enlever la partie lisse de la pierre après sa découpe. Ce modèle de marteau-piqueur se branche sur un compresseur et fonctionne avec de l'air comprimé. Je m'en sers tout le temps. Je m'en suis encore servi hier!

### Pouvez-vous décrire cet objet ?

D — La boucharde, c'est une tête carrée avec de petits piquants dessus qui font le dessin qu'on imprime à la pierre. Il en existe de différentes tailles. Le corps du marteau-piqueur est vert. Dans le temps, chaque ouvrier peignait ses outils dans une couleur particulière, pour pouvoir les reconnaître après un chantier où les outils de tout le monde pouvaient se retrouver mélangés. Mais là, c'est juste la couleur du fabricant.

### Quel est votre métier ?

D — Je suis maçon depuis mes 14 ans et demi. C'est un métier qui me plaisait, alors je suis allé vers ça. Quand je me suis mis à mon compte il y a 27 ans, j'étais tout seul. Mais aujourd'hui, je travaille avec mon fils, qui est passé responsable de l'entreprise, et on a deux salariés et un apprenti. Entre-temps, j'ai aussi repris un atelier de taille de pierre.

Ce qui a changé depuis toutes ces années, c'est l'ampleur des chantiers : depuis qu'on est toute une équipe et bien outillés, on peut s'attaquer à des chantiers beaucoup plus gros. On restaure des longères entières, on remonte des cheminées de 15 m de haut sur des petits châteaux... Mais on n'a pas que des gros chantiers, on intervient sur tout ce qu'on nous demande, même quand c'est très modeste. On fait des piles de portail, des cheminées, tout!

### Comment pourriez-vous décrire le paysage du Grand Chambord ?

D — Ce qui me semble important dans ce paysage, c'est le patrimoine bâti. C'est important de le conserver et de le restaurer. C'est ce qu'on fait nous.



## Entretien avec Claudette Sorin, maire de Crouy-sur-Cosson (2014-2026)

### Comment s'appelle cet objet ?

**C**— C'est le tampon certifié pour service fait. On tamponne les documents avec, puis on appose la signature du maire. On s'en sert de moins en moins, car de nombreuses démarches sont dématérialisées. Le tampon dont on se sert encore beaucoup, c'est celui de la Marianne : pour les courriers, les actes d'état civil, les permis de construire... On vient de recevoir, avec le service d'instruction des autorisations d'urbanisme, la demande de permis de construire pour trois maisons en bois, sans doute destinées à la location saisonnière. Ça fait un tout petit peu évoluer la physionomie du village. Elles seront assez jolies. On a aussi quelques maisons à haute performance énergétique, carrées à toits plats. Elles sont plus écologiques que les pavillons traditionnels mais s'intègrent moins bien dans le paysage.

### Pouvez-vous le décrire ?

**C**— C'est un beau tampon en métal. Il y a le nom de la commune et on peut changer la date. On y voit une petite Marianne. Marianne apparaît après la Révolution, c'est la représentation féminine de la République française. Elle personnifie les valeurs de liberté, d'égalité et de fraternité.

### Quel est votre métier ?

**C**— Je suis maire de Crouy-sur-Cosson. Ce n'est pas un métier mais une fonction. Je termine mon 2<sup>e</sup> mandat. J'ai beaucoup apprécié m'engager pour ma commune. Parfois c'est le bureau des pleurs, mais il y

a de bons moments aussi. J'aime beaucoup mon village. On a une belle église, un joli terrain de camping, les entrées du village sont accueillantes. Le village est planté de beaucoup d'arbres et d'arbustes et la cour de l'école n'est pas du tout bétonnée, il y a du sable et des tilleuls. La seule chose que je regrette, c'est le cœur du village, qu'on a refait en 2010. C'était encore la mode du béton désactivé partout. On en a mis un peu trop, sur la place de la mairie, sur la place de l'église et sur les trottoirs... Mais la terre n'est pas bonne par ici, c'est de l'argile, alors quand il pleut, c'est vite la gadoue et certaines essences d'arbres ne se plaisent pas dans les sols argileux et ne poussent pas.

### Comment décririez-vous le paysage du Grand Chambord ?

**C**— C'est la nature ! J'aime prendre les chemins qui traversent la forêt pour aller à La Ferté-Saint-Cyr. Et dans le bourg on y voit de belles maisons. J'aime aussi les bords de Loire. Chambord, on connaît, mais on y va quand on a des amis à la maison, c'est beau quand même ! On vit dans une belle région. Cela dit, ce n'est pas comme au Pays basque, en Alsace ou en Bretagne, où l'on voit une certaine homogénéité dans les constructions. Ici, on a des toits en ardoise, en tuiles de pays ou en tuiles modernes, il y a des maisons en briques, en pierre... c'est difficile d'identifier un caractère particulier.



# Un ensemble de petits diamants dont la valeur dépasse la somme de leurs carats

Par Romeo Carabelli, architecte et géographe, ingénieur de recherche au laboratoire Citeres, CNRS et Université de Tours

## Production à l'aquarelle

L'exposition d'Alain Biet constitue une excellente occasion de proposer une réflexion sur la relation que les communautés humaines entretiennent avec leurs patrimoines de proximité, qu'il s'agisse des grands paysages ou des objets quotidiens qui médiatisent notre rapport aux activités des territoires. La série *Grands canons*, commencée il y a vingt ans, rassemble des milliers de petits objets peints à l'aquarelle. Alain Biet les reproduit à l'identique, avec une précision extrême jusqu'aux moindres détails, y compris les signes d'usure. Il nomme cette démarche le «dessin objectif» (Biet, 2026). De prime abord, la multiplication des représentations d'un même type d'objet — appareils photo, mètres, jumelles... — pourrait sembler inutilement répétitive. Pourtant, c'est précisément cette répétition qui fait surgir un phénomène captivant : en juxtaposant des objets semblables, leurs différences minuscules deviennent visibles. Chaque objet affirme ainsi sa singularité, comme une empreinte digitale.

L'imagier constitué par Alain Biet dépasse aujourd'hui les 10 000 pièces. Il compose une sorte de catalogue ouvert, presque sans limites, des objets qui peuplent nos vies. Dans l'exposition présentée dans la saison culturelle *Wahou! 2026*, seul un sous-ensemble est donné à contempler : celui consacré aux objets utilisés pour *Voir, mesurer, arpenter* les paysages de la Communauté de communes du Grand Chambord.

## Dématérialisation

Dans l'analyse, la reproduction minutieuse d'objets ordinaires produit un double effet. D'abord, elle retire à l'objet sa matérialité : plus de volume, plus de capacité à fonctionner, plus de prise en main possible. Mais cette dématérialisation ouvre aussi un espace inattendu : l'objet représenté peut devenir porteur d'un sens qui reprend celui de son usage initial et l'élève à une catégorie générale. Ainsi, un fragment banal du quotidien, parfois jugé insignifiant, se transforme en activateur d'attention.

Les séries permettent de regrouper les dessins en familles, en ensembles cohérents (Biet, 2018). Cette mise en relation fait apparaître des correspondances et des liens qui, autrement, resteraient invisibles : liens entre les objets eux-mêmes, entre les objets et leurs usages, entre les objets et ceux qui les manipulent ou qui les ont manipulés. Par la peinture, les objets du quotidien acquièrent une dimension symbolique : ils renvoient aux gestes, aux métiers, aux savoir-faire. Les dessins à l'échelle 1 deviennent alors des méta-objets : ils ne sont plus seulement la trace d'une forme, mais l'écho d'une pratique, parfois disparue.

## Objets de mémoire à tendance patrimoniale

Dans cette perspective, chaque objet peint devient un « bien de mémoire ». Il témoigne de pratiques passées ou encore présentes ; il participe au maintien du lien culturel qui soude et structure une société.

Lorsque les usages disparaissent, l'objet, lui, persiste, et sa valeur peut même augmenter si elle trouve à se relier à une mémoire significative.

Pierre Nora l'avait exprimé : « on ne parle tant de mémoire que parce qu'il n'y en a plus » (Nora, 2013).

Quand la fonction disparaît mais que le souvenir demeure dans la mémoire collective, l'objet peut basculer vers une valeur patrimoniale. Les dessins d'Alain Biet permettent justement d'imager et d'imaginer ce passage, si tant est que l'on souhaite aller vers cela : considérer les outils familiers, les gestes simples, les pratiques ordinaires comme autant d'éléments pouvant devenir un héritage patrimonial. Ils mettent aussi en lumière un patrimoine de proximité, discret, parfois intime — ces « petits patrimoines » dont l'importance est pourtant fondamentale. Comme le montre la sociologue Nathalie Heinich dans son ouvrage *La fabrique du patrimoine « De la cathédrale à la petite cuillère »* (Heinich, 2009), nous pouvons voir comment les objets du quotidien, même ceux du quotidien d'autrefois, sont révélateurs d'une valeur culturelle qui mérite notre attention.

### De la communauté d'objets aux communautés patrimoniales

Un bien devient patrimoine lorsqu'il fait l'objet d'une revendication patrimoniale (Skounti, 2010). Les objets d'Alain Biet, pris individuellement, restent modestes. Mais réunis, ils cessent d'être anodins : ils forment des séries, des familles cohérentes selon leurs fonctions ou les activités auxquelles ils renvoient — mesurer, observer, dessiner, gérer la forêt... Ces groupes d'objets deviennent alors de véritables communautés de biens. Leur assemblage produit une valeur propre, comme un ensemble de petits diamants qui se réunissent en une nouvelle pierre, dont la valeur dépasse la somme de leurs carats. Ces communautés d'objets renvoient collectivement à des souvenirs, des gestes, des récits. Elles constituent ce que Lucie K. Morisset nomme des « communautés patrimoniales » : des groupes d'humains réunis par une émotion ou une mémoire partagée autour d'éléments matériels ou immatériels (Morisset, 2018). Ce que ces ensembles révèlent, c'est ce que l'on peut appeler, avec Hobsbawm (1995), « une tradition », fusse-t-elle inventée.

### De l'exercice esthétique au développement des territoires

Pour conclure, je voudrais ouvrir la réflexion sur l'action territoriale. Comment un territoire peut-il s'inspirer d'un tel travail pour déployer une activité de fond sur ses paysages vécus ? Deux pistes semblent pertinentes.

La première consiste à poursuivre la lecture approfondie, « épaisse » dirait Alberto Magnaghi (Magnaghi, 2000), du territoire, attentive aux petits éléments qui composent les paysages. Ce sont les petits inventaires locaux qui enrichissent le grand et fondamental Inventaire du patrimoine. Les éléments du patrimoine de proximité coexistent avec les grands biens patrimoniaux remarquables, comme le château de Chambord. Concrètement, il s'agit d'éléments architecturaux traditionnels, à identifier afin de les protéger et de les valoriser. Pour cela devraient être convoqués les instruments juridico-administratifs de gestion territoriale, comme les Plans Locaux d'Urbanisme (PLU) ou les labels patrimoniaux du type *Petite Cité de Caractère*. Mais d'autres formes sont à imaginer, comme des itinéraires que randonneurs et touristes pourraient emprunter, peut-être à vélo, agrémentés de points remarquables, tels que des lieux panoramiques, des refuges ou des tables joyeuses pour manger ensemble.

Enfin, les dessins d'Alain Biet — à la fois précis et presque immatériels — rendent perceptibles les fondements culturels d'un territoire : ce qui relie les habitants, ce qui façonne leur regard, ce qui donne sens à leur environnement. Des fondements culturels qu'une communauté de communes peut, et parfois réussit, à révéler.

### Références

Biet, A. (2026). Entretien avec Alain Biet.

Biet, A. (2018). *Grands canons* [WWW Document]. Vimeo. <https://vimeo.com/800791883> (accessed 2.1.26).

Chérubini, B. (Ed.), *Pratiques mémorielles et politique : pour une anthropologie politique du patrimoine*. Anthropologie du Monde Occidental. L'Harmattan, Paris, pp. 39–52.

Choay, F. (1992). *L'allégorie du patrimoine*. La Couleur des idées. Éditions du Seuil, Paris.

Heinich, N. (2009). *La fabrique du patrimoine « De la cathédrale à la petite cuillère »*, Ethnologie de la France. Éditions de la Maison des sciences de l'homme, Paris.

Hobsbawm, E. (1995). *Inventer des traditions*. Enquête. Archives de la revue Enquête 171–189. <https://doi.org/10.4000/enquete.319>

Magnaghi, A. (2000). *Il progetto locale*, 1. ed., Temi. Bollati Boringhieri, Torino.

Morisset, L.K. (2018). *Préserver ou partager ? Du patrimoine aux communautés patrimoniales*, in : Nora, P. (Ed.) (2013). *Les Lieux de mémoire*, Quarto. Gallimard, Paris.

Skounti, A. (2010). *De la patrimonialisation : comment et quand les choses deviennent-elles des patrimoines ?* Hespéris Tamuda, pp. 19–34.

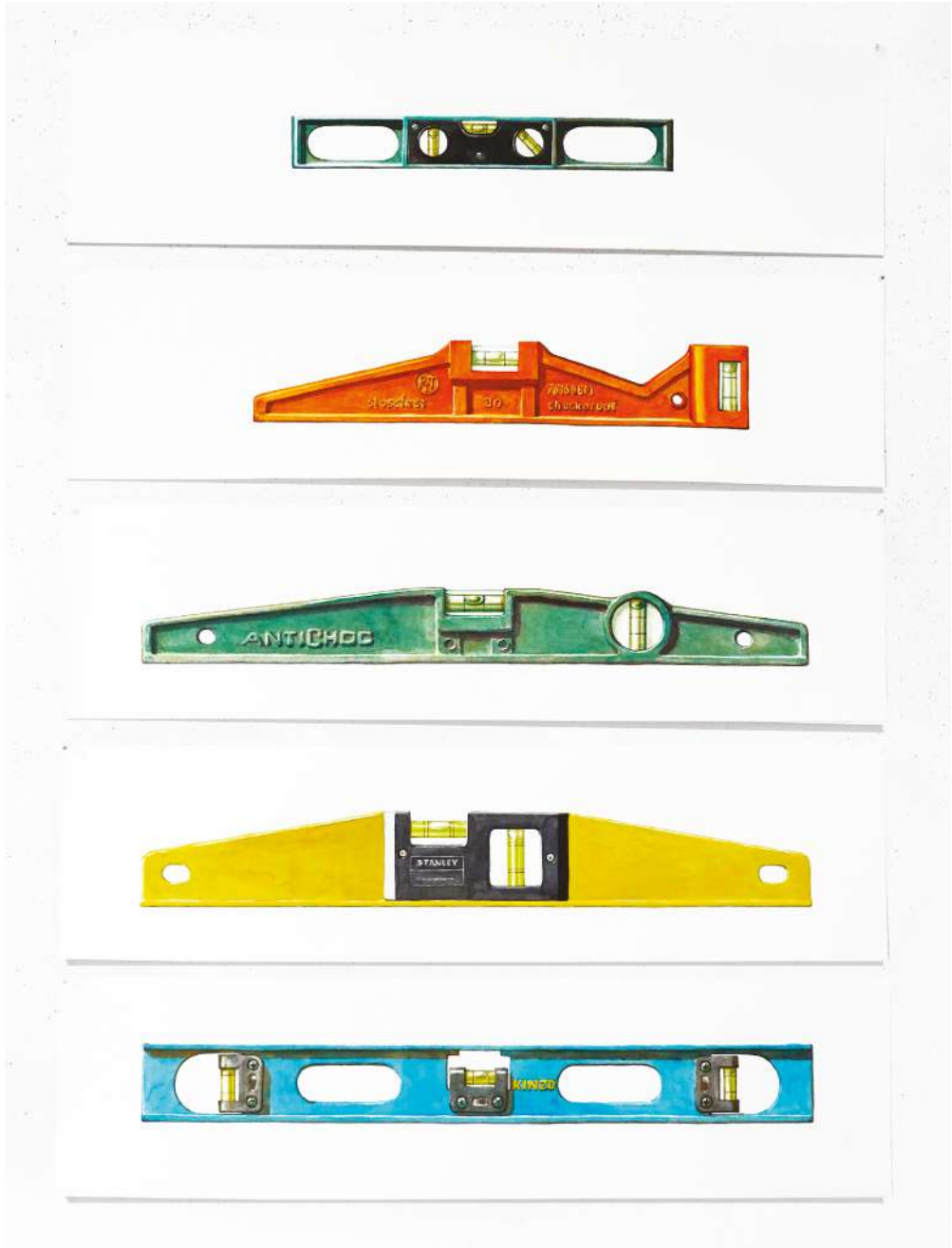












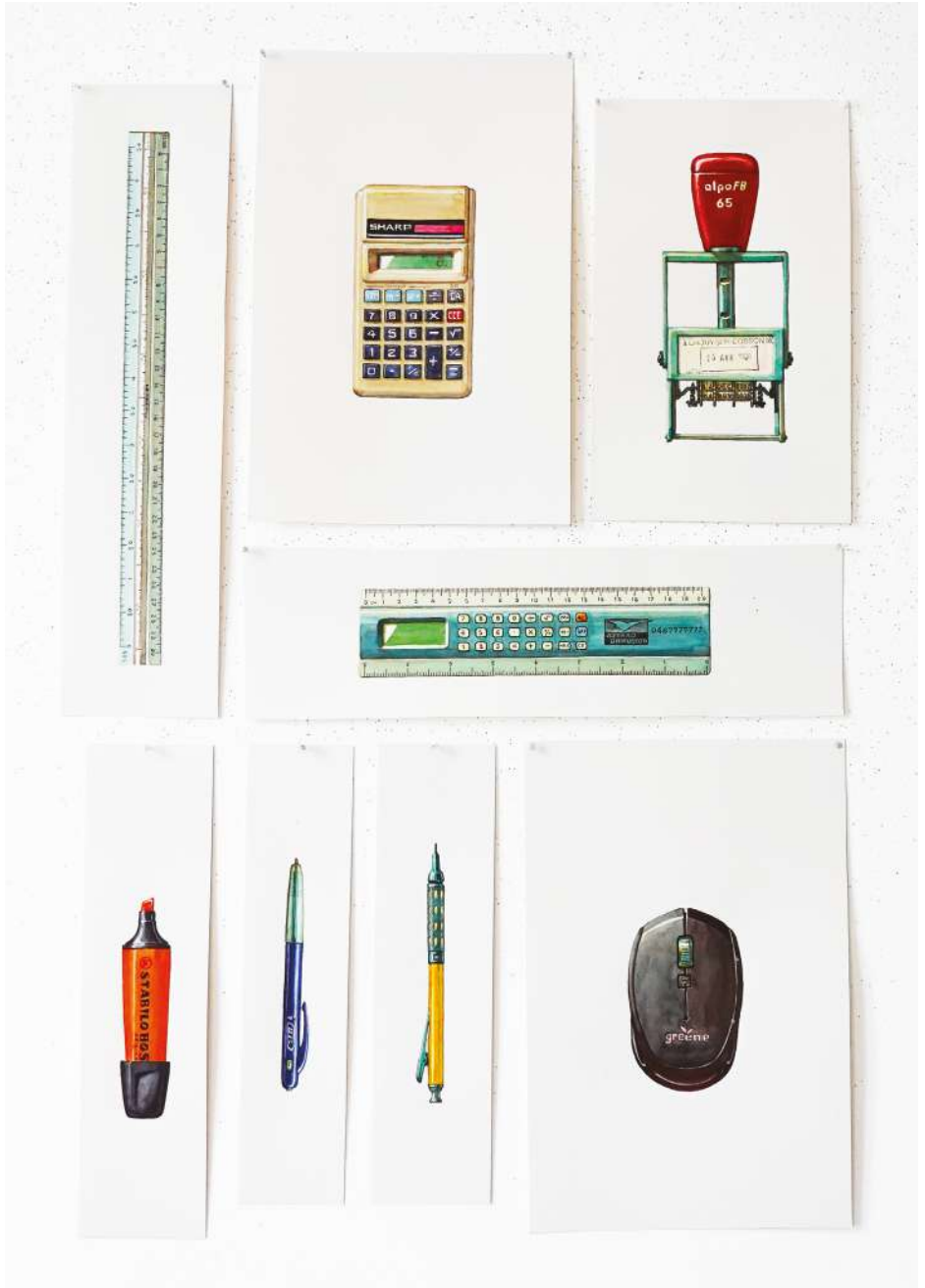












Page 4

Dessin d'Alain Biet (détail).

Page 6

Alain Biet © Jean-Michel Sicot  
(2018).

Pages 8 — 9

Dessins d'Alain Biet (chaînes  
d'arpenteur). Photographie prise  
dans l'atelier de l'artiste.

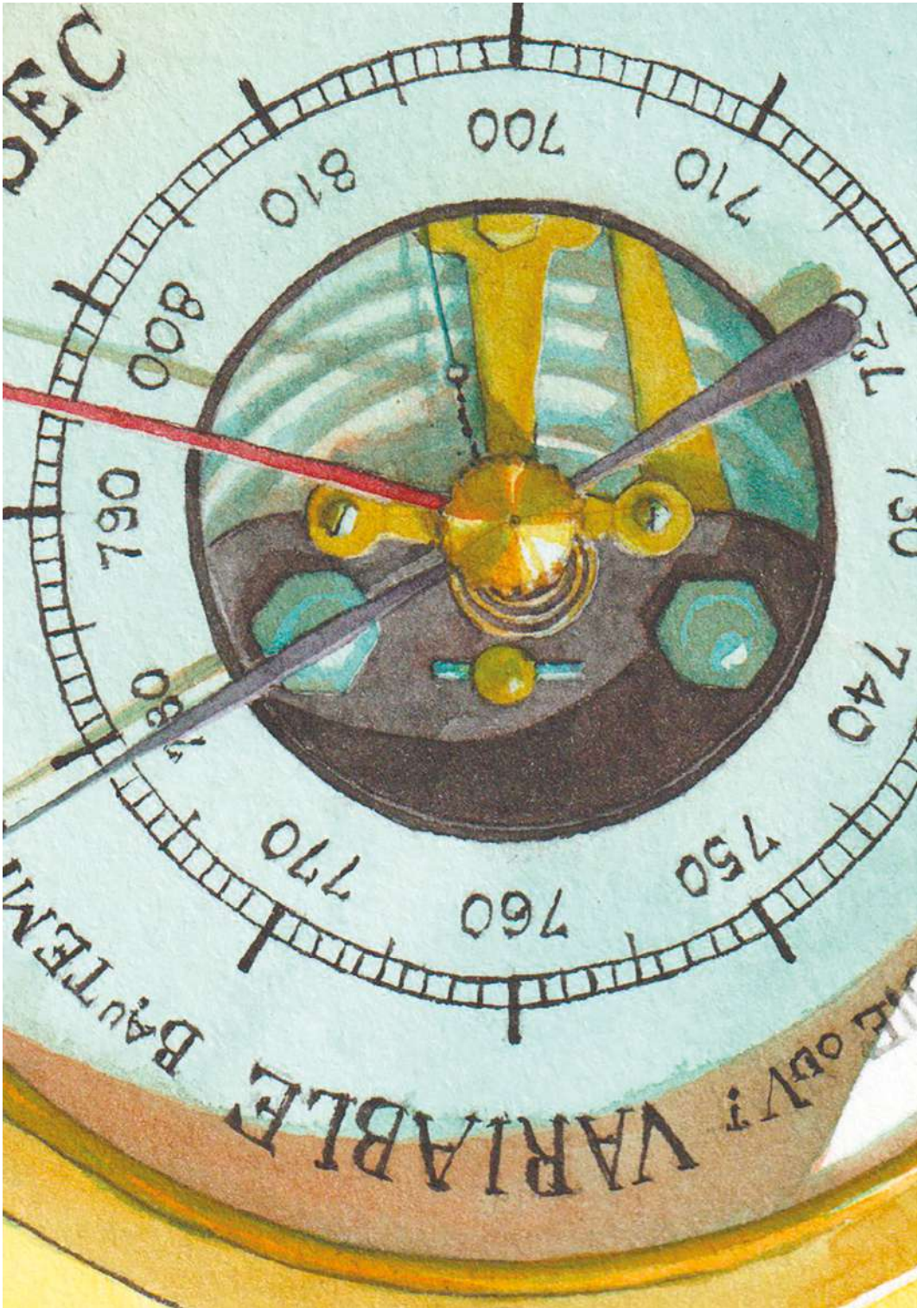
Pages 14 — 31

Sélection de dessins créés durant  
la résidence en Grand Chambord,  
accompagnés de leurs portraits-  
robots. Photographies prises dans  
l'atelier de l'artiste.

Pages 36 — 47, 49 — 50

Sélection de dessins, issus  
de l'imagier d'Alain Biet, pour  
l'exposition *Voir, mesurer, arpenter*.  
Photographies prises dans l'atelier  
de l'artiste.





# Merci!

La Communauté de communes du Grand Chambord et Alain Biet remercient l'ensemble des participants et des partenaires qui ont contribué à la résidence de l'artiste et à l'exposition *Voir, mesurer, arpenter*.

Les 9 professionnels du territoire qui ont contribué à la résidence :

Isabelle Barbett-Desmazières, paysagiste-conceptrice; Audrey Caïardi, technicienne de rivière au Syndicat d'entretien du bassin du Beuvron (SEBB); Denis et Thomas Dardeau, maçons et tailleurs de pierre; Didier Hacquemand, technicien forestier territorial à l'Office national des forêts (ONF); Yves-Marie Hahusseau, agriculteur retraité; Frédéric Le Hot, coordinateur des services techniques en charge du domaine public extérieur à la commune de Mont-près-Chambord; François Perronnet, géomètre-expert; Claudette Sorin, maire de Crouy-sur-Cosson (2014-2026); Charles Vitez, architecte.

Romeo Carabelli, architecte et géographe, ingénieur de recherche HDR à Citeres, UMR 7324 CNRS et Université de Tours, auteur de la contribution scientifique.

Et aussi, pour le prêt d'objets complémentaires : Quentin Alchamonac, Marie et Pierre Beau, Rémi Boinot, Rose Crèche, Dominique Hermier, Sylviane Genty, Jean-Marc Leroux, Sébastien Lemaire, Alec Noat, Hélène Sagne, Viviane Simon, Cédric Thomas.

Merci aux contributeurs financiers du projet : La Région Centre-Val de Loire — dispositif du PACT — Projet artistique et culturel de territoire. Le Pays des Châteaux — dispositif du Fonds de manifestations touristiques.

**Directeur de la publication**

Gilles Clément, Président de la Communauté  
de communes du Grand Chambord.

**Coordination, rédaction, réalisation des entretiens**

Nicolas Blémus, responsable du service  
de développement culturel.

**Conseils et corrections**

Hélène Renou, Anna Boisseau  
et Philippe Loiseau Dubosc.

**Graphisme**

studio Muro.

**Crédits photo**

portait page 06 © Jean-Michel Sicot;  
pour les autres photos : © Grand Chambord.


**Impression**

ISF (Blois).



wahou.grandchambord.fr

 Wahou – saison culturelle du Grand Chambord

 wahou\_grandchambord



**wahou !**  
saison culturelle | Grand Chambord